

OLIVIER SABY



PROMOTION
**UBU
ROI**

MES 27 MOIS SUR LES BANCS DE
L'ENA

Dans les coulisses
de l'école la plus secrète
de France

Flammarion
DOCUMENT

Extrait de la publication

PROMOTION UBU ROI

Flammarion
DOCUMENT

Depuis sa création en 1945, aucun témoignage n'avait jamais filtré sur l'intérieur de l'ENA. Pour en connaître les secrets, il fallait en être sorti. Aujourd'hui, un ancien élève raconte: des experts de haut rang au service d'une pédagogie incohérente; des lauréats triés sur le volet, infantilisés et abrutis par les règlements; des ministres, des ambassadeurs, des préfets accessibles, mais pour la plupart incapables de rien transmettre; une marche muselée, pleine de rumeurs, de contradictions, de calculs, de compétitions, de paranoïas...

L'immersion est totale. Mois après mois, stage après stage, de Beyrouth à Bondy, de Brest à Tokyo, Olivier Saby raconte comment les énarques apprennent à capter le pouvoir. Derrière les murs strasbourgeois de cette ancienne prison pour femmes, peu de discussions sur l'avenir du pays, mais des pressions, des territoires convoités, la tragi-comédie du classement de sortie et un matricule pour la vie.

Un témoignage qui se lit comme un roman, amuse comme une comédie, et qui laisse interdit.

Olivier Saby, diplômé de l'Institut national des télécoms et de Sciences Po Paris, est ancien élève de l'École nationale d'administration (promotion Robert Badinter, 2009-2011).

Promotion Ubu Roi

Olivier Saby

Promotion Ubu Roi

Mes 27 mois sur les bancs de l'ENA

*Avec la collaboration
de Christophe Quillien*

Flammarion

© Flammarion, 2012
ISBN : 978-2-0812-9177-5

À celle qui a été de tous les voyages

20 août Dans deux jours, le texte part à l'impression.
18 mois Je n'en finis pas avec mon éditeur de corri-
plus tard ger, d'amender, de couper, de souligner, de modérer. J'ai demandé à plusieurs camarades de promotion de me dire si les mots que j'emploie sont justes, si les souvenirs que je réveille sont les leurs. Ils m'ont rassuré et même soufflé quelques anecdotes que j'avais oubliées. L'un d'eux m'a cependant averti : « Tout ce que tu dis est vrai, mais je dois trop à l'ENA pour te soutenir publiquement. » Moi aussi, je lui dois beaucoup. Des rencontres que je n'aurais pas faites sans elle. Un métier que j'apprends et que j'aime déjà profondément. Pourquoi remuer ce passé ?

Je n'ai gardé aucune rancune. Il me reste cependant des souvenirs. Et le sentiment qu'il nous appartient, après ce cursus, de témoigner de ce que nous avons vécu. « Tu vas heurter du monde, te faire des ennemis », ai-je également entendu. Ce n'est pas mon intention. D'ailleurs, je ne vise personne : ni les Cruella en peau de phoque, ni les Dagobert d'ambassade, ni les Wintour dépassées, ni les Iznogoud de couloirs. Ceux que j'ai connus étaient là hier sous des noms différents ; d'autres demain viendront (*a priori*) les remplacer.

À l'École, il nous a été expliqué que le point de départ d'un bon raisonnement est toujours de rappeler l'existant. Je me plie donc à l'exercice.

Tout avait plutôt bien commencé...

I

LE BAPTÊME

Mauvais sang

12 déc. Allongé sur le dos, je scrute le vide. Des filets

17 h 00 de lumière transpercent mes rideaux et jouent avec l'obscurité. Voilà des heures que j'ai les yeux ouverts. Impossible de me lever. Quatrième mois du concours et je n'ai que ça en tête. Ça tourne en boucle. Moi qui me pensais tellement différent, me voilà pris au piège. Tétanisé.

17 h 05 Ce n'est pas un lendemain de cuite. Je ne bois pas. Ce n'est pas de la paresse. J'ai des poches sous les yeux. Une forme de peur. Peut-être. J'ai vingt-six ans. Je fais partie des privilégiés de ma génération, fils multidiplômé de psychanalyste et d'ingénieur, dont la crainte n'est pas d'être au chômage ou de ne pas boucler ses fins de mois, mais de perdre ses cheveux. Il y a donc autre chose. Quelque chose qui me force à fixer le plafond noirci par les années et que ma propriétaire refuse de faire repeindre au motif qu'il n'y a plus de vrais artisans.

17 h 12 Les résultats d'admission de l'ENA tombent dans dix-huit minutes. Ils seront affichés sur le mur des locaux de l'École à Paris et consultables sur Internet. Alors, j'attends. Aucune envie de me déplacer pour rencontrer les lauréats, surtout si mes derniers mois de bachotage acharné et de vie monacale n'ont servi à rien.

17 h 20 Encore quelques secondes. Nous y voilà. Je ne ressens rien. Tout va très vite. Les noms sont classés par ordre alphabétique. Les noms des reçus... Ils défilent sur mon écran. P, Q, R, S...
J'en suis.

Après-coup

Heureux de ne pas avoir travaillé pour rien, je ne mesure pas encore tout ce que signifie ma présence sur cette liste. La tension nerveuse retombe d'un coup. Un an et demi à me battre pour ce concours : un an sur les bancs de la Prép'ENA de Sciences Po Paris, deux mois d'été de révision, cinq écrits, cinq oraux, trois épreuves de sport, beaucoup d'étapes, de doutes, d'obsessions et de kilos en plus. L'été surtout a été éprouvant, par son rythme, sa chaleur, sa routine : lever à sept heures, brève mise en route, révisions jusqu'à treize, pause déjeuner d'une demi-heure, bachotage jusqu'à vingt, séance de *Simpson*, course à pied, douche, dîner rapide, apnée jusqu'à trois, respiration à la fenêtre, air de Lyon, nuit de quatre heures, lever...

L'ENA ! Ce n'est ni une obsession d'étudiant modèle, ni une tradition familiale. Je ne m'y suis

Le baptême

intéressé qu'une fois à Sciences Po, au contact de mes camarades d'amphi qui me confiaient leur goût du pouvoir. C'est là que j'ai décidé de tenter ma chance. Pour ne pas les laisser me gouverner un jour. Il m'a donc fallu me muter en bête à concours, ingurgiter des milliers de pages et les recracher le plus fidèlement possible. Même si le discours officiel aimerait nous faire croire que ce concours est plus et mieux que cela.

Les enseignants qui préparaient les sujets des épreuves blanches et qui nous corrigeaient en Prép'Ena sont globalement les mêmes que ceux qui ont choisi les sujets du concours et nous ont notés. Il suffit du reste d'observer la présentation d'une copie pour savoir d'emblée si un candidat se fera recalier. En être ou ne pas en être. Personne n'en parle, mais tout le monde sait que les élus sortiront du même moule, cet entre soi drapé de méritocratie.

Après cinq dissertations au sous-sol de l'Arche de la Défense en septembre, les oraux se déroulent tous sur le même mode. De novembre à décembre, le candidat, pour chaque matière, pioche un sujet dans une boîte. Dix minutes de préparation, dix minutes d'exposé et vingt minutes d'entretien face au jury. Le tout avec un public à quelques mètres : préparateurs en repérage avant leur passage l'an prochain, camarades du candidat venus l'encourager, sadiques désœuvrés, ou concurrents directs s'invitant discrètement pour évaluer le niveau de la compétition et repérer le jury. Chaque candidat s'est d'ailleurs fait un devoir d'éplucher les biographies des jurés

afin de mijoter quelques éléments de langage susceptibles de les attendrir.

J'ai subi les oraux de finances publiques, de questions sociales, de relations internationales, d'anglais, sans oublier l'épreuve de sport. Un esprit sain dans un corps sain. À voir nos silhouettes fatiguées, en short, à 8 heures du matin, au centre sportif de Vincennes, nous étions loin du compte. « Ceux qui n'auront pas la force de nager, mettez-vous près du bord, on vous repêchera plus facilement », s'esclaffait le maître nageur.

Pour finir, le fameux grand oral. Quarante-cinq minutes de questions serrées, assénées avec cette urbanité caractéristique du jury de l'École nationale d'administration. Depuis quelques années, *exit* la culture générale : les questions concernent le CV des candidats. L'un des examinateurs, un préfet, m'interroge sur une mission que j'ai effectuée chez Pink TV : « La chaîne existe-t-elle encore ? — Oui, mais depuis, la diffusion s'est spécialisée dans les films de "catégorie 5". — Qu'entendez-vous par là ? — Des films pornographiques, plus spécifiquement gays, lesbiens, bi- et transsexuels. » Stupeur. Le jury change de sujet. Martine Lombard le préside. Admise à l'ENA à vingt ans, elle a refusé d'y entrer en raison de l'impossibilité pour les femmes, à l'époque, d'intégrer certains grands corps de l'administration, comme l'Inspection des finances ou la préfectorale. Elle s'est orientée vers l'Université pour devenir professeure de droit et avocate. Une liberté de penser et d'agir dans laquelle je me reconnais et qui m'a mis en confiance.

La grande famille

15 déc. Séance d'accueil dans les locaux parisiens de
14 h 00 l'ENA, rue de l'Observatoire, un ancien monastère des Chartreux ayant abrité une fabrique de poudre sous Napoléon, avant de devenir l'École coloniale, puis l'École nationale de la France d'outre-mer. Aujourd'hui rénové, le bâtiment entoure un patio boisé, décoré de fines mosaïques. Sur les murs du long couloir qui le borde défilent en photos les anciennes promotions de l'École. On aperçoit Jacques Chirac, Dominique de Villepin, François Hollande, Ségolène Royal, Lionel Jospin, Jean-François Copé..., alignés en costumes cravates et tailleurs gris, jouant déjà à incarner l'État. Tant pis si leurs habits paraissent trop grands, ils occuperont tous des postes prestigieux à la sortie, et cinq pour cent environ rejoindront à terme la politique. Pris au jeu, je me surprends à les caresser du regard avec un brin de convoitise.

Dans le hall, les félicitations fusent. Les nouveaux admis, anciens concurrents, tentent de se persuader qu'ils s'apprécient. Le contraire serait mal venu : nous avons vingt-sept mois de formation à partager, puis toute une vie de nominations. Très vite, certains verront dans notre groupe la plus humaine et la plus sympathique des promotions. Un penchant naturel, paraît-il, qui se confirme chaque année : ce n'est pas le système qui est pervers, ce sont les autres.

Sur les deux mille candidats, quatre-vingts seulement sont restés dans le tamis, désormais préparés à incarner l'élite de la nation. Assise à côté de moi dans l'amphithéâtre, au milieu de nos nouveaux

camarades, ma voisine me souffle : « Ça fait beaucoup de monde quand même... On n'est pas si *happy few* que ça en définitive ! » C'est Justine¹, une ancienne avocate, que des connaissances communes m'avaient déjà fait rencontrer. Elle est entrée à l'ENA par le biais du troisième concours, réservé aux candidats issus du secteur privé, du syndicalisme ou du monde associatif. La fatigue se lit sur son visage. Elle semble regretter que rien ne soit encore gagné et qu'entre les quatre-vingts le match ne fasse que commencer.

Martine Lombard prend la parole. Son discours est ferme et sans concession : « Permettez-moi aujourd'hui, en même temps que de me réjouir pour vous et avec vous, d'avoir une pensée pour ceux qui sont restés de côté et qui ne sont pas présents lors de cette rentrée. Nous vous avons fait confiance, à vous plus encore qu'à tout autre. Et c'est aussi précisément pourquoi les félicitations que je vous ai adressées non seulement nous engagent mais, à mes yeux, vous engagent. [...] Pour constater alors si nous avons plus ou moins bien travaillé pendant ces longs mois que nous avons passés ensemble, j'aimerais vous donner rendez-vous non seulement au moment où vous choisirez vos affectations, d'ici quelque deux années, mais aussi dans dix ans, voire vingt ans, pour faire un bilan d'étape. » Belle émotion dans la salle et applaudissements nourris.

1. À l'exception des personnalités publiques, tous les noms ont été modifiés.

Le baptême

Martine Lombard passe le relais au directeur de l'ENA. On le sent heureux d'être avec nous, fier d'adouber les nouveaux membres de la tribu. Il est le gardien du temple. « Avant toute chose et à partir de maintenant, n'utilisez pas le terme "énarques", présentez-vous plutôt comme "élèves de l'École nationale d'administration". » La différence peut paraître mineure à un non-initié, elle est en réalité essentielle : ce sont nos détracteurs qui emploient ce mot. Et si des journalistes veulent notre avis sur un sujet d'actualité, prière de transmettre l'information au service de communication de l'École. Il en va de notre réputation, mais plus encore de notre survie. De toute manière, nous explique le directeur, ceux qui critiquent l'ENA ne sont pas passés par l'École. Sinon, la critiqueraient-ils ? Fin du discours, nouvelle salve d'applaudissements.

C'est à nous de prendre la parole. Tour de piste : les lauréats déclinent leur nom et leur pedigree. D'un côté, une quarantaine d'externes – jeunes diplômés de Sciences Po ou d'autres pôles d'excellence académique, à l'expérience limitée voire nulle ; de l'autre, autant d'internes venant de l'administration, plus âgés. Éparpillés çà et là, les candidats issus du troisième concours, plus mûrs eux aussi. Le doyen de la « promo » a quarante-deux ans, le benjamin en a vingt de moins. La moyenne d'âge est de vingt-sept ans. À la sortie, les premières places et donc les postes les plus prestigieux seront ravis par les jeunes prodiges.

Fin de la revue, rompez les rangs. Alors que Martine Lombard quitte la salle, l'une des nouvelles

recrues se jette sur elle. Stéphane est pâlot, joufflu, les cheveux ébouriffés, mais son nœud de cravate ne souffre aucune critique. Après quelques simagrées, l'ancien candidat demande à la présidente du jury si elle veut bien dédicacer un des livres qu'elle a écrits et qu'il avait acheté pour anticiper ses questions au grand oral. Pendant ce temps-là, je reconnais Johanna, prostrée au fond de l'amphi. Nous étions ensemble en Prép'Ena. Elle et son petit ami ne se quittaient jamais : ils préparaient le concours en binôme. Ses yeux rouges, sa mine déconfite disent son désarroi. Elle ne l'aura plus à ses côtés et leurs routes vont sans doute se séparer.

Je quitte les locaux de la rue de l'Observatoire, direction le jardin du Luxembourg qui jouxte le bâtiment. En marchant le long des allées bien tracées, autour des pelouses bien tondues, je me demande si je ne vais pas me fondre dans le décor, en accepter les formes, l'ordre et la censure.

Destination Jérusalem

16 déc. Port-Royal est plombé par la grisaille. Le
10 h 00 hall de l'École est vide. Le couloir principal est muet, ses fantômes encadrés et sous verre. Je croise quelques nouvelles recrues silencieuses, qui viennent d'accomplir leurs formalités administratives. J'entre dans un bureau. Les agents que je n'ai encore jamais rencontré me saluent immédiatement par mon nom, selon le rituel : dans une famille, tout le monde se connaît.

Table

22, <i>v'la le préfet</i> , 188 – <i>La remise du plan de communication (enfin)</i> , 189 – <i>Le Revizor</i> , 190 – <i>Splendeur de l'État</i> , 195	
V. Le vide	197
<i>Chassez le naturel...</i> , 199 – <i>Base doctrinale</i> , 201 – <i>Guerre des moutons</i> , 202 – <i>Place à l'imagination</i> , 203 – <i>L'éthique du fonctionnaire</i> , 205 – <i>À flux tendu</i> , 207 – <i>Efforts bilatéraux</i> , 210 – <i>La vie continue</i> , 212 – <i>Confusions</i> , 217	
VI. La trêve	221
« <i>Darty et frères, bonjour !</i> », 223 – <i>Plateforme SAV (Montparnasse)</i> , 226 – <i>Plateforme de livraison (Mitry, banlieue parisienne)</i> , 230 – <i>Magasin Darty (cours de Vincennes, Paris 20^e)</i> , 232 – <i>Ne pas perdre le fil</i> , 234 – <i>Tokyo</i> , 237	
VII. La chute	241
<i>Durabilité</i> , 243 – <i>Visions d'avenir</i> , 244 – <i>Entre soi</i> , 250 – <i>On en apprend tous les jours</i> , 254 – <i>Toujours plus loin</i> , 259 – <i>La vengeance des premiers de la classe</i> , 263 – <i>Le dernier bal</i> , 268 – <i>Du danger d'être à la pointe</i> , 273 – <i>Le der des der</i> , 274	
Remerciements	281

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EHBN000559.N001
Dépôt légal : septembre 2012